

Réunion du mardi 9 Décembre 2003

Animatrices : Mmes Béglé et Raillard.

Sécrétaires : Melle Collot et Mme Guévin

Fiche 3 : Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

Lecture des mots clés par l'animatrice : égalité des chances, diversification

...

Intervention d'un parent d'élève qui a connu un système où on constituait des classes de niveau. A l'impression que l'hétérogénéité des classes tire les enfants vers le bas. Cette personne a une fille très scolaire et qui a de bons résultats. Son fils a un niveau moyen, il est jugé inapte à être orienté, il est laissé à la traîne et aurait besoin d'un soutien pour retourner dans des classes de section plus forte. Ce parent d'élève remarque que l'institution scolaire fonctionne très bien au primaire mais il y a des ratés dès le collège. Lorsqu'il y a difficulté les enseignants du secondaire accusent les enseignants du primaire d'en être la cause.

Faut-il reconstituer des classes homogènes ? ...

On constate des coupures entre le primaire (où le travail est individualisé, les enfants bien suivis) et le collège.

Les élèves de 6^{ème} sont bien encadrés puis délaissés dès qu'ils arrivent en 5^{ème}.

Autre problème évoqué : *la disponibilité des parents* qui travaillent jusqu'à 20 h 30. Comment faire pour les devoirs, les leçons ? L'égalité n'existe ni à la maison ni à l'école. Remise en cause de l'égalité à l'école (sous entendu école publique) ce qui explique la fuite de certains enfants vers le privé où les parents recherchent la stabilité des enseignants et un meilleur suivi des élèves

Que penser des enfants de CP -CE1 qui ont 6 enseignants différents en une année ?

Intervention d'une enseignante qui explique l'importance d'une bonne *répartition des enfants dans les différentes classes*. Elle exerce dans une grande école où la répartition concertée des élèves permet de constituer des classes à cours simple ou double, et de gérer au mieux tous les enfants

(enfants autonomes, enfants en difficulté, enfants qui ont des problèmes de discipline ..)

Reconnait qu'il existe des inégalités vis-à-vis des petites écoles qui n'ont pas cette souplesse de répartition et qui sont tenues d'accueillir tous les enfants du même âge dans la même classe quelles que soient les difficultés des enfants.

Problème lié aux effectifs dans les classes : comment le maître peut-il prendre en charge des enfants en difficulté lorsque l'effectif est important (28 à 30 enfants par classe) ?

La natalité est en baisse cela devrait permettre de mieux équilibrer les classes alors qu'en fait on ferme des classes et supprime des postes d'enseignants.

On fait référence à d'autres pays où les classes sont moins chargées.

Une personne estime qu'on ne peut pas encadrer correctement une classe de 30 élèves lorsqu'il y a dans cette même classe des enfants en difficulté.

On ferme de plus en plus de *classes spécialisées* et les enseignants du RASED n'interviennent qu'auprès des enfants de cycle II, les enfants de CE2 ne peuvent plus être pris en charge. Auparavant on accueillait les enfants en difficulté dans des classes d'adaptation les matins et on les réintérait dans leur classe d'origine les après-midis pour suivre d'autres activités.

Est-ce suffisant lorsque le RASED intervient une heure par semaine auprès d'un enfant ?

Lorsque l'enfant en difficulté est dans une classe homogène il y a moins de frustration, l'enfant ne se sent pas en échec, il avance avec les autres de même niveau que lui. Dans des classes hétérogènes il perd pied.

Interrogation sur les projets d'apprendre la lecture dans des *classes réduites à 10 élèves*.

Est-ce possible de gérer *une classe de 30 enfants de Petite Section* ? Où est l'égalité des chances ? La personne pense que les retards constatés chez certains enfants ne feront que s'accumuler d'année en année.

Il faut donner des moyens à l'Ecole.

Intégration des handicapés : on demande aux enseignants d'accueillir dans les classes des handicapés avec ou sans aide d'un éducateur. Sans formation, sans l'aide d'un auxiliaire de vie, sans restriction d'effectif, l'enseignant est forcément moins disponible pour les autres élèves. Il faut des moyens humains et non matériels.

Fiche 12 : Comment les parents et partenaires extérieurs de l'École peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Intervention d'une enseignante qui est confrontée de plus en plus à des *problèmes éducatifs*. Elle déplore le manque d'éducation des enfants et regrette que les enseignants aient la charge d'éduquer et d'enseigner.

Une personne précise que ce ne sont pas les enfants qui ont changé mais les parents et l'éducation qu'ils transmettent à leurs enfants.

Pour certains parents, l'école est le lieu où ils espèrent qu'il y aura l'autorité qui leur manque à la maison. D'autres parents s'étonnent que l'on punisse leurs enfants.

La communication parent-élève-enseignant apparaît comme étant essentielle au primaire mais difficile à mettre en place.

Les enseignants regrettent de rencontrer peu de parents pendant les réunions de rentrée.

Une enseignante a l'impression que les parents ne font plus confiance au corps enseignant et elle ressent beaucoup d'appréhension avant de rencontrer certains parents. La communication est difficile, il s'agit de ne pas rentrer dans le culpabilisant en jugeant l'enfant (et donc forcément le parent), il s'agit de respecter l'interlocuteur et accepter de se remettre en cause.

Une enseignante pense que la difficulté des parents de comprendre les enseignants est due aux termes utilisés dans l'éducation nationale ou aux méthodes qui changent souvent et qui ne sont pas comprises. On réforme les écoles, on parle de nouvelles orientations or il y a toujours autant d'échecs. Intervention d'un parent qui ressent ce décalage : ce qu'il a appris lorsqu'il était à l'école, il ne peut plus le transmettre à son fils car la méthode utilisée en classe a changée : laquelle préconiser sachant que les deux sont valables ?

Malgré les cahiers de liaison, de vie, les livrets d'évaluation, un parent se demande quelle est la méthode utilisée par la maîtresse, comment faire les devoirs avec son enfant. Un parent suggère une réunion en cours d'année pour voir l'évolution de la classe, faire l'inventaire des forces et faiblesses et les axes d'orientation possible.

Les interventions des *associations* et les plans d'actions de certaines mairies sont perçus comme de bonnes choses dans la mesure où elles offrent aux enfants des ouvertures sportives, culturelles.

Une personne pense qu'au contraire on met en place trop *d'activités péri-scolaires*. Au lieu de pousser son enfant à faire du théâtre, du sport ne faut-il pas privilégier un temps familial ?

L'école s'inscrit dans la société de consommation, on consacre moins de temps à son enfant, on l'inscrit dans des activités péri-scolaires pour compenser cette absence ce qui a un effet dévastateur chez l'enfant dans son projet de vie.

Il serait bon de développer les aides aux devoirs. Ce relais école – famille est efficace, il est mis en place par les mairies.

Une enseignante relate une expérience d'étude qui s'articulait en deux temps : un temps consacré au travail scolaire, un temps consacré à un projet collectif (vidéo...) Elle trouve intéressant qu'un groupe d'enfants fonctionne autour d'un but commun après l'école .

Un parent pense que le partenariat est positif s'il est réfléchi. Si il y a absence de concertation avec l'école, l'initiative n'est pas enrichissante et même parfois inadaptée.

Une enseignante de maternelle trouve anormal que certains enfants de 2 ans aient des *journées trop chargées* : garderie avant la classe, cantine, garderie après la classe. L'enfant ne sort pas du milieu « école », elle estime que des enfants de cet âge devraient être chez une nourrice.

Problème des rythmes scolaires : on évoque le système allemand où les enfants vont en classe les matins et font des activités sportives les après-midi. Bon système mais peu probable en France où tout est payant...

Fiche 20 : Comment l'Ecole doit-elle utiliser au mieux les moyens dont elle dispose ?

On constate que malgré les moyens mis en œuvre, il y a toujours les mêmes difficultés. Faut-il envisager d'évaluer les établissements ?

Un parent pense qu'il est bon de comparer les résultats des évaluations entre écoles, c'est enrichissant s'il y a échange de méthodes mais les résultats ne doivent pas être communiqués aux parents si on ne veut pas de dérive.

Pour une enseignante les évaluations CE2 /6^{ème} sont de bons outils :on part des acquis ou des lacunes des élèves pour réajuster les méthodes, pour adapter sa pédagogie.

Faut-il plus de moyens et pour quelle efficacité ?

On ne peut pas comparer les différentes écoles car toutes les écoles ne sont pas égales. Logiquement chaque classe devrait avoir les mêmes moyens or les budgets ne sont pas les mêmes pour toutes les écoles de campagne, de ville, de quartier. Faudrait-il penser à une répartition nationale pour une véritable égalité entre écoles ? Veut-on véritablement un service public ? Il faudrait un minimum requis dans chaque classe.

Où va l'argent versé par l'état si le budget a tellement augmenté ?

De grosses sommes ont été dépensées pour *l'investissement informatique*, est-ce que ça augmente la réussite des élèves ? Quelle formation ont reçu les enseignants ?

Même remarque pour *l'apprentissage des langues vivantes*, on ne peut pas tout apprendre à l'école primaire ou alors il faut donner des moyens humains supplémentaires.

Un parent parle *d'échange de service* dans l'école de son enfant.

L'échange de service entre enseignants n'est pas toujours réalisable et pourtant ce serait bénéfique car c'est mettre en avant les capacités de chacun.

